

WERONIKA LESIAK

Université de Łódź

L'anomalie comme principe
de l'univers romanesque
– Sébastien Roch d'Octave Mirbeau

Selon son origine grecque, le mot « anomalie » signifie, en principe, chaque déviation du type normal, quel qu'il soit. En exprimant l'idée de l'altérité, la notion en question englobe toutes les évocations de l'irrégularité et de la difformité dans le monde. En effet, étant d'une étendue tellement large, elle peut avoir plusieurs interprétations et être abordée dans différents contextes. Il est possible, entre autres, d'évoquer à son propos des écarts systémiques, donc qui révèlent le traitement inégal des gens selon leur situation financière ou leur provenance, des écarts physiques, c'est-à-dire des difformités corporelles, ou, enfin, des écarts psychiques : des troubles mentaux acquis ou innés. Georges Canguilhem a également perçu l'anomalie comme proche de la pathologie – donc de l'aberration dans le fonctionnement standard d'un ensemble – dont la problématique dans le contexte de l'homme est immense. Les exemples de structures et de comportements considérés comme pathologiques peuvent varier entre « un pied-bot congénital, un inverti sexuel, un diabétique [et] un schizophrène »¹.

Si nous traitons l'anomalie comme une telle pathologie, elle peut, en un sens, être comparée à une maladie qui consume le corps entier. « La nature (*physis*), en

1 G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1979, p. 7.

l'homme comme hors de lui, est harmonie et équilibre. Le trouble de cet équilibre, de cette harmonie, c'est la maladie »². Il est intéressant, dans ce contexte, de remarquer que le XIX^e siècle en France paraît une période bien tumultueuse; la multitude de perturbations politiques et sociales la rend sujette aux déviations de tout type. La fin du siècle particulièrement connaît une accumulation de sentiments opposés et violents qui ont crû pendant presque cent ans. La guerre franco-allemande de 1870, l'affaire Dreyfus ou le scandale de Panama divisent les Français, exposant, en même temps, les fautes et les carences des institutions publiques³.

Plusieurs ouvrages écrits à cette époque reflètent et dénoncent ces tares. L'œuvre d'Octave Mirbeau sert ici d'excellent exemple. Au cours de sa vie, l'écrivain a évolué graduellement sur le plan artistique et personnel. Ayant commencé sa carrière littéraire sous le signe des croyances conservatrices et antisémites, il est devenu avec le temps un homme de gauche. Ce changement, tout cynique ou intéressé qu'il puisse paraître, s'appuie en réalité sur une « posture de révolté et d'indigné, défendant les opprimés et dénonçant le pouvoir des puissants »⁴. Celle-ci se reflète bien dans son écriture qui permet au romancier de saisir et commenter les défaillances de son temps.

Le monde de *Sébastien Roch* est, sans aucun doute, une représentation d'une réalité comblée d'anomalies. En référence à notre observation précédente, si l'on considère cet univers romanesque comme un ensemble bien organisé, dont les éléments s'entrelacent à l'exemple du fonctionnement de l'organisme

2 *Ibidem*, p. 12.

3 A. Vaillant, J.-P. Bertrand, P. Régner, *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2022, p. 380-381.

4 L. Fustin, « Mirbeau, un cynique à la *Belle époque* », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25, p. 9.

humain⁵, il est justifié de le voir comme rongé par une maladie vicieuse. En effet, il semble que dans le monde mirbellien l'ordre naturel soit complètement renversé : « horrible est le beau, beau est l'horrible », comme l'aurait dit Shakespeare. L'on peut avancer que, suivant cette devise, Mirbeau a réussi à donner dans son roman l'image de chaque type d'état pathologique mentionné auparavant : difformités physiques, troubles mentaux et écarts systémiques, créant ainsi un monde géré à rebours. Nous partirons de cette dernière anomalie issue des fautes sociales et administratives, qui peut se manifester par toutes sortes d'injustices et de discriminations, pour ensuite aborder les pathologies psychiques dont certaines constituent le résultat (immédiat ou indirect) des écarts systémiques. Enfin, l'image de la réalité comblée d'anomalies sera complétée par les difformités corporelles, parfois seulement grotesques, parfois signalant un problème plus profond.

Anomalies systémiques

La population est depuis toujours organisée selon le statut des individus ; l'argent ou la naissance fixent d'habitude la position occupée par chacun sur l'échelle sociale. Pourtant, cette fausse division, basée sur des valeurs bien conventionnelles, conduit à nombre de préjudices et d'injustices. Le personnage éponyme de *Sébastien Roch* le découvre dès qu'il commence son séjour au collège réputé des jésuites à Vannes. L'action de la première moitié du roman se concentre sur l'éducation

5 Une telle approche a l'avantage de s'inscrire dans la pensée organiciste, en vigueur précisément à cette époque. À ce propos, voir L. Fedi, « L'organicisme de Comte », [dans :] M. Bourdeau, J.-F. Braunstein, A. Petit, (éds.), *Auguste Comte aujourd'hui. Colloque de Cerisy (3-10 juillet 2001)*, Paris, Éditions Kimé, 2003, p. 111-132, R. L. Geiger, « René Worms, l'organicisme et l'organisation de la sociologie », [dans :] *Revue française de sociologie*, 1981, tome 22, p. 345-360.

scolaire de Sébastien et sur sa maturation psychique, brutalement forcée par les circonstances. Au collège, il connaît des milliers de déceptions et de drames dont le viol commis par l'un de ses enseignants, qui marque la perte finale de tout espoir. Dès lors, ce traumatisme pèse sur la vie du protagoniste et l'empêche d'agir. La suite du roman présente les conséquences de la formation défectueuse de Sébastien qui, arrivé à l'âge adulte, n'est pas capable d'entretenir des relations intrapersonnelles saines ; dépourvu d'ambition et d'objectifs, il se désintéresse de son futur. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'une des causes de cet abattement découle d'un système hiérarchique injuste.

La position des jésuites – l'un des ordres religieux les plus puissants et avec la plus longue histoire dans le champ de l'éducation – juxtaposée au statut du protagoniste, fils de quincailleur, né dans un petit village en Normandie, révèle un véritable précipice entre ces deux univers. Si, en théorie, la seule différence hiérarchique ne doit pas nécessairement aboutir à de graves abus de pouvoir, la pratique montre souvent le contraire. D'ailleurs, Mirbeau, qui a lui-même étudié au collège de Vannes⁶, « voit dans les institutions religieuses des machines à broyer les volontés individuelles et à instaurer une sorte de totalitarisme »⁷ qui, dans le monde de *Sébastien Roch*, se fait remarquer dans le système de classes.

Effectivement, un préjugé classiste s'y manifeste dès le très jeune âge, comme une conséquence immanente à une formation familiale basée sur des idées élitistes issues du passé. L'écart entre ceux qui ont le privilège d'être nés dans une famille d'une longue lignée

6 P. Michel, « Octave Mirbeau et le combat laïque », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25, p. 92.

7 É. Fontvieille-Gorrez, « Mirbeau et l'aliénation dans *Le Calvaire*, *L'abbé Jules* et *Sébastien Roch* », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25, p. 194.

et ceux qui sont parvenus eux-mêmes à quelque fortune est signifiant et la manière dont ces deux groupes sont traités ne saurait être plus divergente. « Les préjugés de classe [au collège] sont tels que l'insertion de Sébastien y est impossible »⁸, observe Laurent Ferron. En effet, le protagoniste est mis à l'écart par ses camarades qui le traitent avec dédain, se limitant, au mieux, à l'indifférence ; en outre, les professeurs ne réagissent à cet ostracisme collégien qu'en riant « d'un rire amusé, discret et paternel »⁹. De plus, tandis que la plupart des élèves à Vannes semblent garder « *une indestructible auréole* »¹⁰ à cause de leur provenance aristocratique, notre héros fait face aux négligences constantes de la part des enseignants, devant se contenter de quelques mots secs, « sans jamais une parole d'encouragement ou de blâme, sans un redressement de mémoire, alors que [les pères] s'appliquaient à éveiller l'intelligence des autres » (SR, 91).

Les pères jésuites cultivent ainsi ces divisions sociales s'opposant au décalogue chrétien qui prêche surtout l'amour et le respect pour autrui. Rien de pareil à Vannes : au contraire, on apprend vite que, pendant les récréations, chaque élève

reprenait sa place officielle, rentrait dans les étroits compartiments d'une constitution aristocratique dont les Pères, sans brusqueries, avec des apparences d'impartialité bienveillante et souriante, savaient maintenir le sévère fonctionnement, encourager les préjugés, pensant faire ainsi pénétrer plus avant dans les âmes la nécessité d'une discipline graduée, le culte d'un respect hiérarchique. (SR, 90)

8 L. Ferron, « Le viol de Sébastien Roch. L'église devant les violences sexuelles », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2001, n° 8, p. 79.

9 O. Mirbeau, *Sébastien Roch*, Paris, Éditions du Boucher, 2003, p. 79. Pour les citations suivantes, l'abréviation SR suivie du numéro de la page entre parenthèses renverra à cette édition.

10 F. Cipriani, « Significations de l'amitié dans *Sébastien Roch* et les romans d'enfance », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2008, n°15, p. 38.

Le commandement de l'amour, si beau en théorie, s'avère inexistant en pratique. Inversement, c'est toujours le détenteur de pouvoir qui manie l'entourage à son gré. La hiérarchisation acquiert ainsi une force sinistre et devient l'un des instruments de la pathologie sociale.

Par ailleurs, au milieu de ce monde inversé, les religieux ne parlent que de l'aspect structurant de la religion dont ils oublient l'essence. D'emblée, ils brisent le premier commandement du décalogue (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face »), s'obstinant à choisir à chaque fois le pouvoir et le statut comme principe. Quand Sébastien est faussement dénoncé par le père de Kern (« Tu ne témoigneras pas mensongèrement contre ton prochain »), ses confrères acceptent la parole de ce dernier sans demander de preuves et ils négligent le témoignage du garçon accusé. De plus, lorsque le protagoniste obtient enfin d'être entendu et qu'il raconte le viol qu'il a subi, sa confession n'a d'autre effet que son expulsion du collège. Ainsi, Sébastien devient le bouc émissaire sacrifié pour maintenir la gloire de l'ordre religieux. Selon Laurent Ferron, cette situation n'a rien d'exceptionnel : dans le meilleur cas, les écoles « mutent la brebis galeuse, lui permettant en fait d'aller perpétrer ses forfaits ailleurs »¹¹ puisqu'il s'agit « de maintenir ses parts de marché, de maintenir la réputation de l'école, du collège, de l'ordre tout entier, quitte à la ternir encore plus quand une affaire s'évente »¹². Dans ce contexte, la devise des jésuites « *Ad maiorem Dei gloriam* » sonne faux, quand elle n'est pas terriblement ironique.

11 L. Ferron, « Le viol de Sébastien Roch. L'église devant les violences sexuelles », *op. cit.*, p. 87.

12 *Ibidem*.

Anomalies psychiques

Comme il a déjà été précisé, les situations qui dénotent la présence d'anomalies systémiques aboutissent également souvent à des pathologies psychiques. Dans un monde à rebours, une déviation est irrémédiablement suivie par une autre et un innocent doit supporter les conséquences néfastes du mal enduré. L'état de Sébastien après son expulsion du collège peut nous servir d'exemple ; sans nul doute, « les effets du trauma subi dans [son] enfance sont ineffaçables »¹³. Le jeune homme, malgré sa forme physique éclatante, reste inerte, sans but dans la vie, repassant toujours dans son esprit les événements de Vannes. De plus, il est toujours hanté par des cauchemars qui répètent la seule vision de l'acte sexuel que le protagoniste connaisse, celle qui aboutit à un viol. C'est précisément pour cette raison que Sébastien est incapable de lier une relation intime avec son amie d'enfance, Marguerite, qui lui répugne quand elle est à côté de lui, mais qui l'attire quand il ne la voit pas. Fernando Cipriani évoque à ce propos la théorie freudienne de Thanatos et d'Éros, selon laquelle l'instinct de vie (Éros) est inextricablement lié à l'instinct de mort (Thanatos)¹⁴ ; l'amour et la haine ne sont donc pas très éloignés l'un de l'autre.

Il convient de citer Sigmund Freud encore dans un autre contexte : trente ans après la publication de *Sébastien Roch*, le psychanalyste allemand fait paraître un ouvrage où il consacre plusieurs pages à analyser le phénomène de la névrose traumatique, c'est-à-dire celle qui suit un important dégât psychique. Sa manière de le présenter correspond très précisément à l'état de

13 F. Cipriani, « *Sébastien Roch* : du roman d'enfance au roman de formation », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2008, n° 15, p. 36.

14 F. Cipriani, « Deux couples au clair de lune. Sébastien et Marguerite, Virginie et Paul », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2014, n° 21, p. 63.

Sébastien. Effectivement, la compulsion subconsciente de revivre dans les rêves une situation-clé est pour Freud « une preuve d'intensité de l'impression produite par l'accident traumatique [...] tellement forte qu'elle revient au malade même pendant le sommeil »¹⁵. Le psychiatre attire aussi l'attention sur la frayeur paralysante qui accompagne le traumatisme. De cette perspective, la perspicacité de Mirbeau – qui, d'ailleurs, a peut-être été le premier écrivain à affronter le sujet du viol favorablement pour la victime¹⁶ – est immense ; ses observations à propos de l'état d'un jeune individu traumatisé après ce type d'événement sont très réalistes et correspondent aux théories psychiatriques de l'époque. Si nous voulions cependant, pour un instant, traiter ce cas conformément aux normes du XXI^e siècle, nous pourrions supposer que Sébastien souffre d'un trouble mental qui pourrait être classifié comme le trouble de stress post-traumatique (souvent désigné par son abréviation anglaise, PTSD¹⁷). Il est possible de prouver cette hypothèse : le PTSD apparaît très souvent comme la réponse à l'exposition à la violence sexuelle de manière directe ; ce trouble se caractérise, entre autres, par des rêves récurrents à propos de l'événement traumatique, la détresse, l'inertie, la sensation de détachement des autres aussi bien qu'une certaine dépersonnalisation¹⁸. En effet, il est bien vrai que le traumatisme prive Sébastien d'une bonne partie de lui-même. L'ordre pathologique du monde mirbellien ne

15 S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Éditions Payot [En ligne], 1968, p. 13 ; https://www.psychanalyse.com/pdf/Au_dela_du_principe_de_plaisir_freud.pdf.

16 L. Ferron, « Le viol de Sébastien Roch. L'église devant les violences sexuelles », *op. cit.*, p. 90.

17 TSPT en français.

18 *American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, Fifth Edition. Arlington, VA, American Psychiatric Association, 2013, p. 272.

compense pas des dommages ; au contraire, il dompte encore mieux les innocents. Ainsi le potentiel créateur et le talent artistique de ce jeune individu sont-ils perdus à jamais. Les jésuites ont réussi à « tuer son âme d'enfant »¹⁹, brisant de la sorte un commandement de plus : « tu ne commettras pas de meurtre ».

Si nous considérons l'écart de la norme en tant qu'une maladie qui englobe tout l'organisme, il est logique que les personnages qui habitent un monde pourri le soient aussi. Bien que « l'organisme collectif, en vertu de sa complication supérieure, comporte des troubles encore plus graves, plus variés et plus fréquents que ceux de l'organisme individuel »²⁰, il est indéniable que pour créer un tel environnement, il faut plusieurs éléments, chacun déformé à sa propre façon. Ainsi, une anomalie en incite bien d'autres ; l'état pathologique d'une personne aboutit impitoyablement à la corruption d'autrui. Pareillement, les troubles mentaux de Sébastien résultent majoritairement de la rencontre de sa sensibilité avec la dégénération communément acceptée ; en vérité, il n'est qu'une victime du monde à rebours, tandis que les autres personnages dont nous allons parler paraissent corrompus par nature.

Un tel personnage est le père de Sébastien. Bien que Monsieur Roch n'exprime aucune pensée originale et qu'il émette toujours un discours incohérent, il parvient à gérer un magasin prospère et à jouir du respect de la communauté. Ce caractère sordide paraît muni de tous les traits nécessaires pour se conformer avec succès au cadre du monde mirbellien. Par ailleurs, il nous intéresse plutôt, dans cette analyse, du fait de son dysfonctionnement qu'on considérerait aujourd'hui comme le trouble de la personnalité narcissique. Tout comme

19 I. Geay, « Le cercle de l'épée prolétaire des lettres contre gentilhomme », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2014, n° 21, p. 12.

20 G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, op. cit., p. 20.

son homonyme mythologique, une personne atteinte de ce dysfonctionnement ne voit que son propre reflet. Les caractéristiques de cet état pathologique – besoin excessif d’une validation de la part des autres, incapacité à éprouver de l’empathie, sentiment de supériorité, quête d’attention²¹ – semblent bien décrire le comportement de Monsieur Roch. En effet, il cherche constamment l’approbation des autres : « Le Révérend Père qui t’a conduit te parle-t-il de moi ? » (SR, 88), mais en même temps il se tient en haute estime au point de s’ériger, de son vivant, un tombeau avec une épitaphe le louant de manière excessive. Bernard Gallina a bien observé que, chez ce personnage, « le moi constitue le premier et le dernier mot, l’alpha et l’oméga de sa vision du monde »²². Évidemment, chaque détail doit correspondre à sa volonté ; cet aspect se laisse voir surtout dans sa relation avec Sébastien. Le père Roch se montre despotique envers son fils, déterminé à mettre en vigueur ses projets personnels sans aucun égard pour le bien-être du garçon. En dépit de l’échec que la sensibilité de Sébastien, incapable de s’adapter aux injustices du monde, fait subir aux rêves du père, Monsieur Roch est, à la fin, récompensé : il devient maire. Freud catégorise les comportements narcissiques comme des « instincts de conservation »²³, donc du savoir-faire dans un environnement ; en effet, sur l’exemple de Monsieur Roch nous voyons que le narcissisme paraît un moyen juste d’ascension dans le monde à rebours de Mirbeau.

Les dysfonctionnements mentaux peuvent prendre encore d’autres formes. Celle des déviations sexuelles est particulièrement prévalente dans *Sébastien Roch*. Le personnage qui les incarne est, sans doute, le père de

21 *American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, op. cit.*, p. 767-768.

22 B. Gallina, « Monsieur Roch : un personnage en clair-obscur », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2009, n° 9, p. 117.

23 S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir, op. cit.*, p. 47.

Kern, à la fois agresseur et ex-confident. Fidèle à « la prétendue morale chrétienne »²⁴, le prêtre donne libre cours à ses envies sexuelles, sans égard ni pour le consentement de sa victime ni pour les normes dogmatiques de sa religion (« tu ne commettras pas d'actes impurs »). Le seul mot « viol » interpelle fortement ; il va au-delà de toutes les normes imaginables, la moralité la première. En outre, la différence de pouvoir et surtout d'âge entre de Kern et Sébastien attire notre attention sur la déviation que l'on nomme pédophilie. Elle consiste, selon sa définition psychiatrique, en une forte attraction sexuelle pour les enfants avant la puberté, démontrée par des individus ayant au moins 16 ans ou étant au moins 5 ans plus âgés que l'objet de leur désir²⁵. Bien que Sébastien ait plus que treize ans (donc une limite contractuelle de l'âge prépubère) au moment du viol, il garde toujours des traits « d'un rose pâle de fleur enfermée » (SR, 136). De plus, à cet âge il n'est pas capable de consentir de son plein gré – encore un aspect important aggravant cet abus.

Malgré la gravité de ses crimes, le père de Kern n'est jamais puni. Bien au contraire, c'est sa victime qui est blâmée et qui doit affronter les conséquences : le thème « de la souillure qui corrompt la victime elle-même »²⁶ devient apparent. Ainsi le monde à rebours annihile-t-il toutes les autres valeurs : les pathologies sont admises en tant que norme, l'innocent est puni au lieu du coupable. Évidemment, l'écart systémique peut non seulement conduire à des troubles mentaux (comme dans le cas de Sébastien), il favorise aussi des individus pathologiques de naissance.

24 P. Michel, « Octave Mirbeau et le combat laïque », *op. cit.*, p. 99.

25 *American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, *op. cit.*, p. 697.

26 L. Ferron, « Le viol de Sébastien Roch. L'église devant les violences sexuelles », *op. cit.*, p. 91.

Anomalies physiques

Le cas des anomalies que l'on pourrait qualifier de physiques diffère des deux types analysés précédemment. Revenons encore une fois à Canguilhem : selon l'une des théories qu'il mentionne²⁷, il existe certaines lois biologiques qui ne peuvent pas être brisées ; elles n'admettent donc aucun écart qui se situe en dehors des lois naturelles. Ainsi, nous arrivons à la conclusion que l'anomalie au sens anatomique « doit conserver strictement son sens d'*insolite*, d'*inaccoutumé* ; être *anomal* c'est s'éloigner par son organisation de la grande majorité des êtres auxquels on doit être comparé »²⁸, elle est donc un écart statistique entre l'ensemble moyen de traits physiques d'un être humain.

Cette perspective biologique est sans doute présente dans les nombreuses descriptions de personnes défigurées que le roman de Mirbeau met en scène. Fidèle ici à ses débuts naturalistes, le romancier remplit ses descriptions de détails crus, voire effrayants dans leur brutale vérité. On pourrait, à leur propos, évoquer la dernière des quatre catégories que Canguilhem cite, après Geoffroy Saint-Hilaire, dans son analyse, celle de monstruosité – une anomalie très grave qui débilite les fonctions naturelles de l'homme²⁹. Une telle perspective ne semble toutefois pas correspondre pleinement au sens que le romancier attache à la peinture des difformités physiques. D'un côté, leur vue provoque de fortes réactions, elle éveille la pitié ou la répulsion ; parfois, il est même difficile d'identifier les traits humains derrière une façade déformée encore que, d'autres fois, une telle image provoque la réflexion. Une scène particulièrement forte concerne un cortège de handicapés

27 Celle de I. Geoffroy Saint-Hilaire. G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, op. cit., p. 82.

28 *Ibidem*.

29 *Ibidem*, p. 83.

devant une église. Ils paraissent « vomis d'on ne sait quelles morgues » (SR, 169) ; l'un d'entre eux n'est qu'un « tronçon de corps nu, une poitrine tailladée à vif, cuirassée de pus [...] amas de viande corrompue et multicolore » (SR, 169). Tout, dans cette longue évocation, contribue à ôter aux handicapés l'apparence d'un être humain. Pourtant Sébastien, en regardant leurs corps défigurés, pense qu'il est encore plus répugnant qu'eux à cause du viol (dont il se voit complice) ; il compare leur difformité et laideur extérieures avec ce qu'il considère comme son pourrissement intérieur. En ce qui concerne l'effet possible de ces images sur le lecteur, on peut présumer que, sans connaître ni l'histoire derrière chaque handicapé ni leur caractère véritable, il conclura au rôle du miroir qui reflète par un physique monstrueux les vices du monde qui les condamne à cette existence pitoyable.

D'un autre côté, le roman présente de nombreuses descriptions de physionomies grotesques de gens qui ne se situent en aucune manière hors la norme. Ces images servent alors à montrer l'état d'âme de leur propriétaire et à dévoiler les faiblesses de son caractère. Ici, l'anomalie physique se fait signe d'un lien inextricable entre l'intérieur et l'extérieur. Le procédé utilisé s'approche de la caricature. Chez Mirbeau, elle est « indissociable de la lucidité de son regard sur l'homme et sur le monde »³⁰. Comme bien de ses œuvres, *Sébastien Roch* laisse une impression du monde où « les hommes sont laids, physiquement et moralement »³¹ et où un vice peut se révéler par un autre. Les portraits des jésuites constituent l'exemple le plus frappant.

30 B. Jahier, « La caricature dans *Les Contes Cruels* d'Octave Mirbeau. Aspects, formes et signification(s) », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2007, n° 14, p. 117.

31 *Ibidem*, p. 134.

Le collège de Vannes semble un catalogue de personnages pourris. On y retrouve notamment des prêtres ou des moines qui cachent leur véritable nature derrière une servilité accoutumée : « son dos est servile [...] il y a en cet homme un odieux mélange de geôlier, de domestique, de sacristain et d'assassin » (SR, 186). La « face rougeaude [...] les lèvres grasses » (SR, 106) et les « manières doucereuses » (SR, 106) du père Monsal s'ajoutent à une voix humide et lente ; ses tentatives obsessionnelles de trouver des péchés charnels chez Sébastien pendant la confession répugnent au garçon et témoignent, probablement, des propres démons du prêtre. L'apparence physique du père de Kern suggère aussi ses goûts pervers ou, du moins, laisse les lecteurs deviner ses intentions impures. En effet, ses « yeux obliques et langoureux » (SR, 136) et ses gestes avec « des inflexions molles de nonchaloir, presque de volupté » (SR, 136) inquiètent et ôtent toute confiance. Même le père Recteur n'incarne pas les vertus que suggérerait sa position privilégiée. Au contraire, malgré sa beauté de statue de marbre, ses yeux gardent « sur leurs globes pâles quelque chose de sec, d'impénétrable, de plus narquois et de plus impénétrables que le destin » (SR, 132). On pourrait affirmer que dans le monde mirbellien il faut se fier aux apparences, puisqu'elles révèlent des vérités dissimulées. Les désirs et les envies pervers sortent à la surface et laissent leur trace dans les visages et les silhouettes des personnages.

Conclusion

L'état pathologique semble envahir la totalité de l'univers romanesque de *Sébastien Roch*. Les anomalies dans le fonctionnement de la vie sociale prennent principalement la forme de préjugés basés sur la provenance ou la fortune d'un individu. Les anomalies

s'insinuent aussi dans l'espace du culte dont l'aspect hiérarchique prévaut sur le côté humain, déniaient ainsi toute la signification aux codes moraux proposés par chaque religion. Pire encore, les pathologies systémiques se transposent à la sphère privée : l'étendue des troubles mentaux causés – au moins en partie – par lesdits abus est immense. En même temps, un dysfonctionnement psychique inné peut aboutir à des actes constituant un danger possible pour les autres. En outre, le monde imprégné d'anomalies privilégie les êtres faits à son image. Ainsi, un élément pathologique réussit tandis qu'un individu qui semble correspondre à la norme échoue. Le domaine physique joue également son rôle dans ce monde à rebours : les difformés constituent un reflet du pourrissement de leur entourage. Par ailleurs, chaque trait extérieur anormal peut dévoiler la vraie nature des personnages corrompus.

À la fin de nos considérations, une question s'impose. Si un écart prédomine dans un certain environnement, peut-on toujours parler d'anomalie ? Alors que notre compréhension du « normal » s'appuie sur l'idée de la conformité à la règle et sur une régularité³², Sébastien lui-même paraît une anomalie. N'est-il pas une personne innocente dans un monde pourri et corrompu où le vilain gagne et l'honnêteté est dédaignée ? En inversant ainsi les normes, Mirbeau semble mettre à l'épreuve nos consciences et nous invite à poser un regard plus critique sur les règles du monde dans lequel nous vivons.

32 G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, op. cit., p. 76.

bibliographie

American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fifth Edition, Arlington, VA, American Psychiatric Association, 2013.

Canguilhem G., *Le normal et le pathologique*, Vendôme, Imprimerie des Presses Universitaires de France, 1979.

Cipriani F., « Significations de l'amitié dans *Sébastien Roch* et les romans d'enfance », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2008, n° 15.

Cipriani F., « Deux couples au clair de lune. Sébastien et Marguerite, Virginie et Paul », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2014, n° 21.

Cipriani F., « *Sébastien Roch* : du roman d'enfance au roman de formation », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2008, n° 15.

Fedi L., « L'organicisme de Comte », [dans :] M. Bourdeau éd., *Auguste Comte aujourd'hui. Colloque de Cerisy (3-10 juillet 2001)*, Paris, Éditions Kimé, 2003.

Ferron L., « Le viol de Sébastien Roch. L'église devant les violences sexuelles », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2001, n° 8.

Fontvieille-Gorrez É., « Mirbeau et l'aliénation dans *Le Calvaire, L'abbé Jules et Sébastien Roch* », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25.

Freud S., *Au-delà du principe de plaisir*, URL : https://www.psychanalyse.com/pdf/Au_dela_du_principe_de_plaisir_freud.pdf.

Fustin L., « Mirbeau, un cynique à la *Belle époque* », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25.

Gallina B., « Monsieur Roch : un personnage en clair-obscur », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2009, n° 9.

Geay I., « Le cercle de l'épée prolétaire des lettres contre gentilhomme », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2014, n° 21.

Geiger R.L., « René Worms, l'organicisme et l'organisation de la sociologie », [dans :] *Revue française de sociologie*, 1981, tome 22.

Jahier B., « La caricature dans *Les Contes Cruels* d'Octave Mirbeau. Aspects, formes et signification(s) », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2007, n° 14.

Michel P., « Octave Mirbeau et le combat laïque », [dans :] *Cahiers Octave Mirbeau*, 2018, n° 25.

Mirbeau, O., *Sébastien Roch*, Éditions du Boucher, 2003.

Vaillant A., Bertrand J.-P., *Histoire de la littérature française du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2022.

abstract

The anomaly as a principle of the fictional universe – Octave Mirbeau's *Sébastien Roch*

The notion of anomaly encompasses a multitude of systemic, physical or psychic deviations and it can have a wide range of possible interpretations. Octave Mirbeau manages to capture all its nuances by presenting, in his novel *Sébastien Roch*, a vision of reality filled with anomalies. In our contribution, we will show the abundance of defects in the novelistic universe of *Sébastien Roch*, analyse their essence and then move on to the influence they have on the eponymous character. We will look at the corruption of the education system run by the clerics who denigrate the protagonist's rights in order to preserve their own power; at mental disorders caused by painful experiences as well as at psychological dysfunctions; finally at physical deformities that often reflect the character vices of those affected. Our contribution shall depict a corrupted world where the "normal" is no longer considered as such.

keywords


anomaly, novel, nineteenth century, France

mots-clés

anomalie, roman, XIXe siècle, France

weronika lesiak

Doctorante à l'École Doctorale des Sciences Humaines à Łódź. Actuellement, ses recherches se concentrent sur la perspective féminine dans le roman populaire français à la fin du XIX^e siècle, surtout dans l'œuvre de Camille Pert.

PUBLICATION INFO		
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
	ÉTUDES	ASJC 1208
Received : 15.04.2023 Accepted : 20.08.2023 Published : 21.12.2023		
ORCID : 0000-0003-2361-557X		
W. Lesiak, « L'anomalie comme principe de l'univers romanesque – Sébastien Roch d'Octave Mirbeau », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2023, nr 36, pp. 27-44. DOI : 10.4467/23538953CE.23.029.18969		
www.ejournals.eu/CahiersERTA/		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		